

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Après la journée de travail: le difficile accès à Akanda avant le début du couvre-feu

EMPRUNTER un transport en commun à Libreville et ses environs ou même au volant de son propre véhicule à l'approche de l'heure du couvre-feu, c'est prendre désormais le risque de passer une grande partie de la soirée coincé dans les embouteillages. Dans cette affaire de rues engorgées, les résidents de la commune d'Akanda, qui travaillent à Libreville ou au sud de la ville, sont parmi ceux qui sont à plaindre, du fait notamment de l'unique voie à emprunter pour regagner leurs domiciles situés dans cette commune.

Charly NYMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

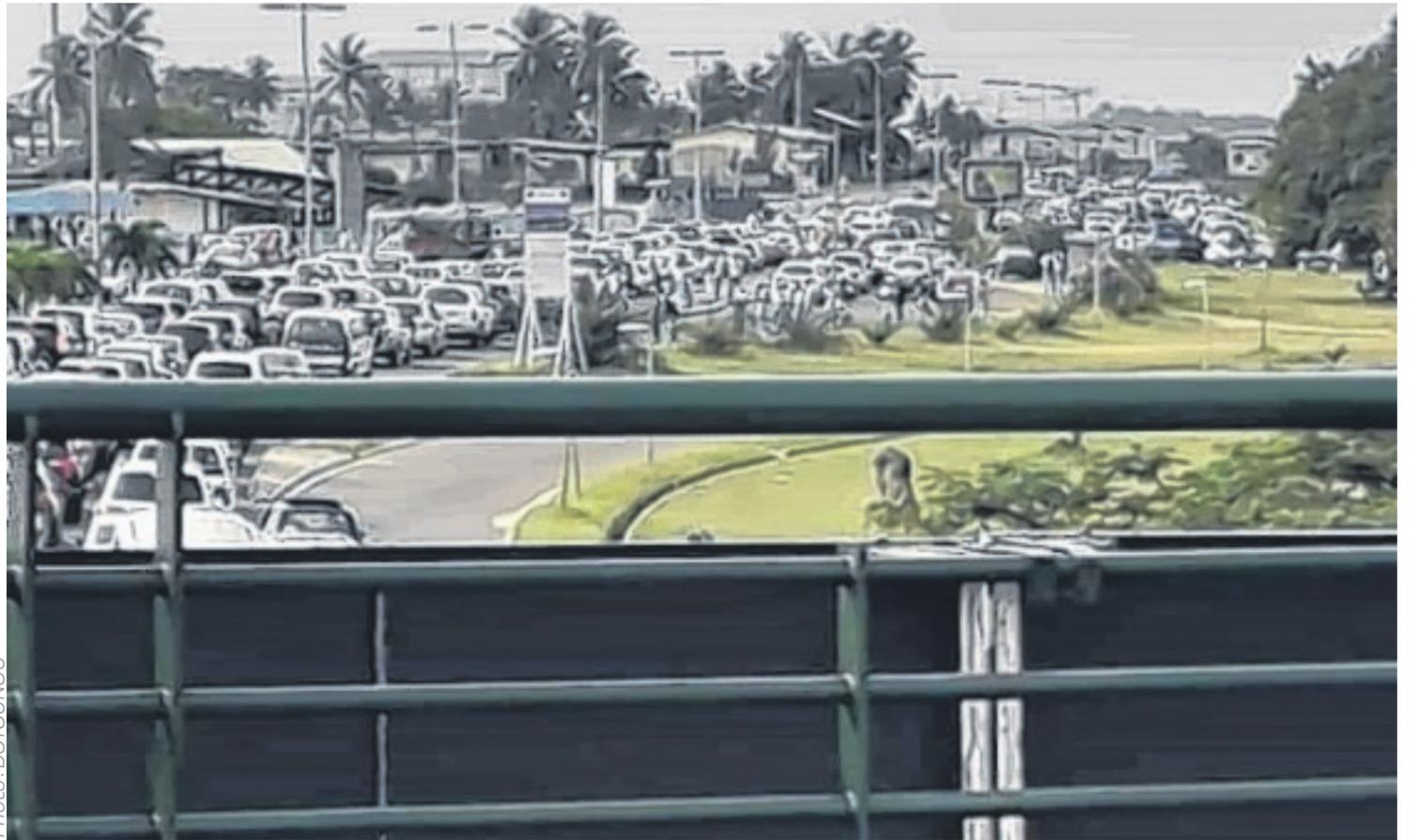


Photo: BOTOUNOU

L'engorgement de la voie d'accès à la commune d'Akanda, vu depuis l'échangeur de l'ex- lycée d'Etat de l'Estuaire.

DEPUIS l'entrée en vigueur des nouveaux horaires de fin de journée de travail (16h30) et du couvre-feu, trouver un taxi, un clando ou même faire le trajet à bord de son propre véhicule pour rentrer dans la commune d'Akanda relève d'un véritable exploit. Le trajet étant encombré par d'interminables bouchons, les usagers sont, non seulement en proie à un fort stress, mais surtout préoccupés par la nécessité de résoudre l'équation de comment et quand arriver chez soi. À l'approche du début du couvre-feu, fixé à 18 heures, la

nervosité gagne en intensité. Personne ne souhaitant gérer les

humeurs des forces de sécurité tenant les nombreux checkpoints dressés le long du trajet, pour traquer les contrevenants à la mesure gouvernementale. Une situation qui, de jour en jour, provoque une hystérie collective jamais observée dans les rues de Libreville. "Nous sommes fatigués de vivre cette situation humiliante tous les jours. Jusqu'à quand va-t-elle durer?", s'interroge Clara, particulièrement irritée. Georges, jeune lycéen, tente, à la sortie des classes, de regagner son domicile sis à Okala-Carrière. Comme d'autres personnes allant dans la même direction, ses nombreuses tentatives de trouver un taxi ou un clando au niveau de l'échangeur des Charbonnages se sont avérées vaines. "Je suis là depuis pratiquement une heure. Il est 15 heures et je n'arrive pas à trouver le moindre transporteur. Je vais avancer jusqu'à l'entrée du Camp de Gaulle pour espérer trouver une occasion là-bas", confie le jeune homme.

La situation est telle qu'à partir de cette heure-là, aucun transporteur ne veut prendre le risque d'embarquer un client pour Akanda, en dépit de la su-

renchère des tarifs, estimant ne pouvoir en ressortir avant l'heure du couvre-feu. Ce qui fait qu'au fur et à mesure que le temps passe, des grappes humaines grossissent le long des trottoirs et la circulation s'intensifie. Du coup, entre empressement des usagers et étroitesse de l'unique voie d'accès à la commune, les embouteillages prennent le dessus. "Vous constatez que depuis un moment, les bouchons pour

rentrer à Akanda commencent depuis l'échangeur du lycée Indjendjet-Gondjout, que vous soyez en dessous ou au-dessus de l'échangeur", explique Paul-René, lui aussi coincé dans le bouchon, au volant de sa voiture. Toute chose qui entraîne parfois des réactions tendant à douter de l'efficacité du couvre-feu dans la lutte contre la propagation de la pandémie à coronavirus. "On se demande même à quoi sert ce

couvre-feu. Comme si le virus circulait plus la nuit. Pendant que nous y sommes, on se frotte pour disputer les taxis. Les gens n'ont pas de masque, ils sont énervés, les contaminations se font à ciel ouvert. Leur fameux couvre-feu n'a aucune efficacité dans la lutte contre le coronavirus", lance une voix féminine fusant de la foule en colère agglutinée au niveau du carrefour Camp-de-Gaulle.

Transport: quand policiers, gendarmes et militaires s'invitent à la fête!

CNB
Libreville/Gabon

L'ENCOMBREMENT de l'unique voie d'accès à la commune d'Akanda crée moult désagréments aux piétons. Ils sont obligés par exemple, de faire preuve de beaucoup de patience, plantés sur les trottoirs des heures durant attendant que la voie soit complètement dégagée, pour espérer enfin trouver une

occasion de dernière minute. Notamment un "clando" au volant duquel a pris place, un policier, un gendarme, ou un militaire. Ceux-ci profitent, en effet, de leur statut pour faire le "clando aux heures du couvre-feu. Puisque leurs frères d'armes les laissent passer", témoigne une dame au niveau de l'échangeur de Nzenzeng-Ayong. Sauf que dans cette gymnastique, nombreux font fi des gestes barrières. Notamment, la distanciation phy-

sique. Ce qui fait qu'à la vue d'un transporteur improvisé, toute la foule désespérée prend d'assaut le véhicule. Chacun voulant absolument partir, plus personne ne tient compte de la distanciation sociale d'un mètre au moins à observer entre deux individus. Résultat: les uns se frottent aux autres, surtout dans les véhicules bâchés. "Ces gens-là ne respectent pas la mesure de la limitation du nombre de places", précise notre source.